

En exclusivité, découvrez des extraits du nouveau livre  
« Résistance » de Nicolas Dupont-Aignan



[Extrait 1/ Partie I, Chapitre 2 « Le coup d'Etat démocratique », Le boomerang du référendum bafoué de 2005 :](#)

François Fillon dérangeait beaucoup le système. Certes, je regrettais depuis des **années qu'il ait abandonné son gaullisme social pour plaire aux milieux d'affaires** parisiens et aux européistes. Néanmoins, il inquiétait quand même ces derniers par sa volonté de mener une politique étrangère indépendante et son attachement **sincère à des valeurs fortes. Même s'il ne fut pas exempt de reproches – j'y reviendrai –**, tout fut mis en **œuvre pour l'abattre en plein vol.**

**Je regrette d'ailleurs que François Fillon n'ait jamais vu en Debout la France qu'un** ennemi à abattre à tout prix et non un mouvement gaulliste qui apportait des solutions à la France.

Tous les deux fidèles de Philippe Séguin, nous avons partagé de grands moments politiques. Malheureusement nous nous étions idéologiquement éloignés. Voulant **crever l'abcès, je suis allé en juillet 2016 le rencontrer dans ses locaux du boulevard Saint-Germain. À l'époque Alain Juppé le devançait très largement dans les sondages** de la primaire. François Fillon était bien sombre, me confiant même que dans son **équipe, plus personne ne croyait à sa victoire. La politique est l'école de la** persévérance. Quelques mois plus tard, il triomphait à la primaire. Par correction je le félicitais par un SMS, il ne me répondit jamais. Certains amis communs essayèrent alors de nous rapprocher estimant que nous devons parler, nous écouter, échanger, **pour préparer l'avenir. Il ne donnera jamais suite aux tentatives des uns et des** autres.

[...]

Lors du débat des 11 candidats organisé par **BFM TV et CNews, lorsque j'abordais la** question européenne, il eut des propos très méprisants à mon égard me reprochant **ne n'avoir jamais gouverné. Il connaissait très bien la raison ! J'avais justement refusé** d'aller à la soupe comme lui en 2007 préférant défendre mes convictions nationales. **J'ai compris ce soir-là que j'étais le miroir de sa mauvaise conscience. Il ne supportait** pas que je lui rappelle par ma seule présence le combat politique qu'il avait mené

avec Philippe Séguin pour la liberté de la France. François Fillon était en vérité écartelé entre ses convictions passées et son ambition présente.

[...]

**Si l'UMP/LR avait fait au pouvoir ce qu'ils avaient promis en campagne, les électeurs n'auraient jamais élu François Hollande puis Emmanuel Macron. S'ils avaient pris en compte les idées que Debout la France portait au lieu de se soumettre à la logorrhée centriste des Alain Juppé, Xavier Bertrand ou Jean-Pierre Raffarin, nous n'en serions pas là.**

**Les dirigeants de l'UMP et LR sont les seuls uniques responsables de leur discrédit. Je constate malheureusement qu'ils poursuivent leur suicide collectif malgré la bérézina de 2017 en multipliant les compromissions avec Emmanuel Macron.**

[...]

Face à un parti LR miné par ses contradictions et des centristes toujours prêts à se vendre au plus offrant, Emmanuel Macron était le champion idéal du système qui voulait achever de normaliser la France, en faire la meilleure élève de Berlin, **Bruxelles et Washington. Ce que l'oligarchie n'était pas parvenue à faire dès 2012** avec Dominique Strauss-Kahn en raison des frasques new-yorkaises du directeur **général du FMI pouvait enfin être obtenu avec un jeune banquier d'affaires assez malin pour mettre dans sa poche le CAC 40 et les médias.**

[Extrait 2/ Partie 1, Chapitre 3 « Le choix du second tour », Le courage de choisir :](#)

**Revenons au choix de l'entre-deux tours présidentiel. Que faire ? Malgré l'ampleur des pressions dont j'étais la cible, il me fallait prendre une décision nette. Contrairement aux mensonges diffusés par quelques aigris à grand renfort d'échos médiatiques, les cadres de Debout la France n'étaient pas partagés. À de rares exceptions près, tous souhaitaient s'opposer à Emmanuel Macron. Le débat portait en réalité sur l'opportunité de soutenir directement ou non Marine Le Pen.**

**En réalité, la majorité des cadres ne s'était pas faite d'opinion avant l'ouverture des débats internes. Il faut bien comprendre que lorsqu'on mène un combat politique désintéressé comme celui de Debout la France, où il n'y a aucune place à gagner et que des coups à prendre, le second tour était un impensé.**

Penser avant le 1er tour à ce que nous allions faire pour le 2nd, nous aurait disqualifiés par avance et nous aurait empêchés de nous mobiliser. Tout sportif comprendra cette évidence psychologique. Même ceux qui courent un 100 m contre Usain Bolt pensent pouvoir le battre, sinon, cela ne sert à rien de concourir ! Cette réalité a été complètement occultée par les commentateurs politiques qui ne comprennent pas comme nous fonctionnons réellement. Que cela plaise ou non aux **uns ou aux autres, jamais Debout la France n'avait décidé de négocier avec Marine le Pen** avant la semaine du 24 avril 2017.

Pour certains cadres de mon parti, minoritaires, un soutien à Marine Le Pen était **impensable parce qu'il revenait à s'allier avec un parti qui avait combattu les gaullistes. Pour d'autres, à l'inverse, Marine Le Pen ne portait sincèrement plus la même ligne politique que son père. Ils arguaient qu'un soutien n'était en rien synonyme de fusion.**

**Connaissant le danger que représentait Emmanuel Macron, j'étais au fond de moi favorable à la seconde option, mais pas à n'importe quel prix. Je pensais déjà à l'après présidentielle et à la nouvelle coalition politique qui devrait s'opposer à ce système redoutable. Car même si je n'imaginais pas l'accident de parcours du débat, je me doutais bien que nous n'avions que peu de chance de l'emporter. Je voulais réorienter le projet de Marine Le Pen et bâtir une alliance solide et durable**

**Je suis depuis longtemps convaincu qu'aucune victoire des patriotes ne sera possible sans une vaste coalition dépassant les partis. Il ne fallait donc pas partir sur des bases bancales. Quant à Marine Le Pen, je la voyais surtout pressée d'engranger un soutien immédiat pour aborder le second tour avec la preuve de la pertinence de sa stratégie de dédiabolisation.**

[Extrait 3/ Partie 1, Chapitre 3 « Le choix du second tour », Un terrible jeudi :](#)

Le jeudi 27 avril et les jours qui suivirent furent sans doute les plus douloureux de ma vie publique et personnelle. Ce jour-là, vers midi, alors que mes collaborateurs **débattaient encore des modalités de cette alliance, j'ai éprouvé le besoin de filer à l'hôpital pour voir ma mère.**

[...]

**Comme toujours dans les heures difficiles, j'avais besoin de voir ma famille, mon épouse Valérie et mes deux filles puis d'aller à Yerres, ma ville d'adoption, afin de consulter une dernière fois les fidèles de toujours.**

Je réunis alors le bureau municipal le soir même pour annoncer ma probable décision **d'appeler à voter pour Marine Le Pen. Le choc psychologique fut terrible. Ce qui m'apparaissait désormais, politiquement, comme une évidence suscita autour de la table une profonde consternation.**

[...]

**Mon projet était antinomique de celui d'Emmanuel Macron et proche de celui de son adversaire. J'avais en outre réussi à faire évoluer ce dernier sur des points fondamentaux, pour permettre la réconciliation d'électorats artificiellement séparés depuis des décennies du fait des oukases des censeurs. Mieux encore, nous préparions la suite en amorçant la recomposition du paysage politique, en jetant les fondations de la grande coalition patriotique et républicaine qui devrait faire face au macronisme mondialiste. J'étais déterminé et sûr de pouvoir l'expliquer aux Français pendant les 8 jours qui nous séparaient du vote. J'étais naïf.**

[Extrait 4/ Partie 1, Chapitre 3 « Le choix du second tour », \*\*L'hystérie médiatique\*\* :](#)

Lorsque **François Fillon** vote **Macron**, c'est un « **soutien responsable** » ; quand je m'allie à **Marine Le Pen**, c'est un « **ralliement intéressé** ». En fait, cette alliance contrariait et même révoltait le « système » qui comptait bien faire jouer à la fille le rôle de son père.

**Mon soutien inquiétait beaucoup parce qu'il ouvrait la voie à la destruction du piège mitterrandien usée jusqu'à la corde. En osant cette transgression, je brisais les digues bâties par les mondialistes et donnais aux patriotes l'espoir d'un scénario de coalition à l'italienne ou à l'autrichienne, perspective qui a toujours été – je ne l'ai jamais caché – mon objectif structurel.**

[...]

**Au-delà des questions de forme, l'échec du débat du second tour s'explique en effet principalement par l'absence d'une ligne claire. Marine Le Pen a voulu à la fois faire alliance avec moi et afficher un appel à l'électorat de Jean-Luc Mélenchon. Les deux objectifs étaient contradictoires. À partir du moment où elle avait décidé de me faire confiance pour la fonction de Premier ministre et négocier un projet raisonnable, il eut été plus cohérent lors du débat télévisé de valoriser cette alliance et de chercher à rassurer l'électorat conservateur et prudent de François Fillon.**

**Le lendemain du débat, j'ai été assailli de demandes d'interviews. J'avais coupé mon téléphone car même si j'étais effondré, il était impensable pour moi de me désolidariser. Comme beaucoup, j'étais triste de cette occasion perdue mais les échecs sont toujours formateurs si l'on sait en tirer les leçons.**

[Extrait 5/ Partie I, Chapitre 1, « Chant du cygne ou renaissance ? » :](#)

Le temps du réveil serait-il enfin venu ? Vous peuple de France, semblez sortir de votre sommeil et, tel un vieux volcan, faire à nouveau trembler la terre ! Le mouvement des Gilets jaunes sera-t-il **l'étincelle tant attendue** ?

**Emmanuel Macron, j'y reviendrai**, sera peut-être celui qui vous obligera à agir. Ses incessantes provocations sont autant de drapeaux rouges agités devant le taureau **gaulois. Je vous avais prévenu en 2017. Je vous avais dit qui il était et ce qu'il comptait faire de vous.**

Après des **décennies de politiques aussi inefficaces qu'injustes, de promesses électorales trahies par ceux qui se sont dépossédés des moyens d'agir au profit de Bruxelles**, un référendum bafoué, un délitement moral marqué par des scandales de corruption réguliers et une propagande inouïe qui discrédite les médias traditionnels au désespoir des journalistes honnêtes, il aura fallu un curieux mélange de hausse des taxes sur le carburant et de mépris de classe pour que **nombre d'entre vous entrent enfin en résistance.**

**Cette résistance est d'un genre nouveau. Elle prend racine sur les ronds-points impersonnels de cette France dite périphérique, couverte de tôle ondulée, de préfabriqués, livrée aux marchandises chinoises qui devaient faire notre bonheur individuel et qui **n'ont fait que notre malheur collectif en nourrissant la désindustrialisation, le chômage de masse et l'abandon des territoires. Elle se fixe sur les barrières des péages d'autoroute, symboles d'un scandale d'État organisé et caché par tous les gouvernements qui ont privatisé le bien public au bénéfice de sociétés qui nous spolient chaque jour.****

[Extrait 6/ Partie I, Chapitre 4 « Ca passe ou ça casse », La méthode Macron :](#)

**Très vite à l'Assemblée nationale, j'ai pu observer la méthode Macron. Celle qui avait fonctionné pour la conquête du pouvoir allait être reproduite dans son exercice. Voici comment elle fonctionne :**

**- D'abord, la rapidité d'action et le zapping permanent d'une réforme à l'autre pour ne pas laisser à l'opinion le temps de débattre et de prendre du recul sur la vérité officielle propagée par les soutiens conformistes.**

**- L'opposition factice entre le camp du progrès et celui de la réaction, les modernes et les ringards voire les obscurantistes, le bien et le mal. L'opposant, qu'il soit cheminot, médecin hostile à la généralisation des 11 vaccins ou sceptique sur la politique fiscale est immédiatement caricaturé et décrédibilisé. Il n'y a pas de place pour le débat.**

**- Pire, une instrumentalisation de l'État est à l'oeuvre, qui attise la violence, divise les Français. De nombreux observateurs se sont interrogés sur le vrai rôle d'Alexandre Benalla le 1er mai à Paris. Simple bavure ou oeuvre d'une police parallèle visant à casser pour mettre sur le dos du mouvement social le spectacle de désolation de vitrines brisées ? Dans le même esprit, pourquoi l'Arc de Triomphe n'a-t-il pas été protégé comme il l'est d'habitude, le 1er décembre ? La vérité sera-t-elle un jour connue ?**

**- Le service d'intérêts puissants disposant de moyens d'influence. Les réformes vont vite parce que des professionnels sont à la manoeuvre et savent préparer et relayer les décisions. La partialité des commentateurs est spectaculaire et manipule l'opinion. À chaque fois, des chiffres effrayants sont lancés afin de modeler les esprits et les pousser à la démission. La SNCF coûterait des milliards d'euros aux Français, la rougeole ferait des morts chez les jeunes enfants, la privatisation d'Aéroports de Paris rapporterait des milliards permettant d'investir dans l'innovation. Or, si l'on creuse un peu – ce que devraient faire les journalistes car c'est là leur vocation –, on s'aperçoit que ces chiffres sont faux et que les réformes en question ne répondent en rien à ces motivations.**

[Extrait 7/ Partie I, Chapitre 4 « Ca passe ou ça casse », \*\*Le conflit d'intérêt permanent :\*\*](#)

**J'aimerais revenir en détail sur ces affaires gravissimes qui n'ont pas été traitées comme il se doit en France. J'ai déjà prouvé qu'Emmanuel Macron avait publiquement menti lors du débat télévisé de la Présidentielle à propos de son rôle dans la vente de 6 fleurons nationaux : la cession des activités Énergie d'Alstom à General Electric, la vente de l'aéroport de Toulouse à des investisseurs chinois, l'absorption de Lafarge par le suisse Holcim, l'achat d'Alcatel par le finlandais Nokia, la prise de contrôle de Technip par l'Américain FMC, la reprise des chantiers navals de Saint-Nazaire par l'italien Fincantieri.**

**Lorsqu'il était banquier d'affaires chez Rothschild, Emmanuel Macron a gagné de l'argent, beaucoup d'argent, près de 3 millions d'euros en seulement quelques années. François Henrot, son ancien Directeur a d'ailleurs témoigné que le Président de la République disposait de « qualités intellectuelles extraordinaires » pour « raconter une histoire » et maîtriser des techniques de « manipulation de l'opinion ».**

**À chaque fois qu'Emmanuel Macron a eu à choisir entre défendre l'intérêt national et assurer de bonnes affaires à son ancienne banque Rothschild, il a comme par hasard choisi la banque Rothschild, même si cela impliquait de céder ces industries françaises à un groupe étranger.**

Le Président de la République a toujours raconté de belles histoires mensongères aux Français pour les tromper.

[Extrait 8/ Partie II, introduction :](#)

Entrer en résistance ? Très bien, mais comment et pour quoi faire, me direz-vous ? **La France n'est pas** une nation comme les autres car elle a toujours été en quête de sens. **Et c'est bien parce que la classe politique a perdu le sens de son combat que vous êtes déçus de notre démocratie, que vous vous détournez des élections. À quoi sert le fait d'être ensemble, si ce n'est pour, selon la célèbre formule de Clemenceau, porter un idéal commun ? Souvenez-vous de ses mots prononcés pour l'armistice de 1918 : « Gloire à nos grands morts. Grâce à eux, la France, hier soldat de Dieu, aujourd'hui soldat de la liberté, sera toujours soldat de l'idéal. »**

Une action collective ne peut donner des fruits que si elle rassemble largement les **Français et s'appuie sur une vision stratégique claire et qui engage au moins sur une génération. Qu'est-ce qu'être Français au xxie siècle ? Dans quelle France voulons-nous voir vivre nos enfants dans 30 ans ? C'est l'objectif de cette lettre ouverte : réaffirmer notre idéal, renouer avec le rêve français, tracer le chemin qui permettra de mobiliser la nation autour d'un beau projet commun.**

Mon projet pour la France est du pur bon sens :

- vivre dignement de son travail pour pouvoir nourrir sa famille et, à ce titre, rebâtir un pacte économique et social qui fasse croître le gâteau de la richesse collective en veillant à bien le partager ;

- vivre en harmonie avec les autres, les nôtres, et être fiers ensemble de notre identité et de nos valeurs forgées par le temps et, ainsi, garantir notre cohésion nationale ;

- vivre en harmonie avec notre environnement, en bâtissant un juste équilibre entre les avancées de la modernité et le sens plus profond et intime que chacun peut donner à son existence.

**Pour vous prouver qu'il est possible et même urgent de prendre une autre direction, je veux passer en revue ces trois grands défis à relever, les grands chantiers à mener, ceux qui valent la peine de se retrousser les manches. Quelles que soient leurs origines politiques, sociales, religieuses, tous les « amoureux de la France » sont concernés. L'intérêt supérieur de la nation doit être notre unique boussole.**

[Extrait 9/ Partie III, introduction :](#)

Comment résister dans un pays qui subit plusieurs colonisations à la fois ? Colonisation économique par les États-Unis et la Chine ; colonisation politique par l'Allemagne ; colonisation culturelle et religieuse par l'islam.

**La colonisation est plus pernicieuse que l'invasion car elle est progressive et s'appuie sur des « collaborateurs » de l'intérieur. Les nations qui sortent de l'histoire ne s'en rendent pas toujours compte parce qu'une partie de leurs « élites », consentantes et intéressées, font tout pour dissimuler ce phénomène de soumission. C'est malheureusement le cas de la France aujourd'hui. Emmanuel Macron n'est jamais que le premier des « collaborateurs » du système mondialiste ; l'oligarchie l'a placé à l'Élysée pour mettre le pays au pas. Son agenda est déjà écrit ; c'est la Commission de Bruxelles qui l'a signé. C'est Mme Merkel qui l'a inspiré. Les réformes présentées comme indispensables et urgentes sont conformes aux intérêts financiers qui nient les peuples, les identités, les valeurs, la morale.**

**Face à cela, vous êtes en état de légitime défense. Pourquoi l'Algérie, Israël, la Suisse, le Japon, l'Afrique du sud, la Russie, les États-Unis, la Chine, comme la quasi-totalité des nations ont le droit de demeurer ce qu'elles sont, mais pas la nôtre ? Puisqu'on vous refuse le droit de disposer de vous-même, vous avez le devoir de vous lever pour recouvrer votre liberté.**

Oui, Français, mes chers concitoyens, il est temps de relever la tête ! Nous devons décoloniser la France afin de faire vivre à nouveau notre devise : liberté, égalité, fraternité.

[Extrait 10/ Partie III, Chapitre 9 : « De l'Europe qui nous tue à petit feu à l'Europe qui nous démultiplie », Un nouveau syndic pour l'Europe ! :](#)

**Le projet européen que je vous propose est à l'image d'une copropriété dont on changerait à la fois le syndic et le règlement. Au fil du temps, le précédent syndic, l'Union Européenne, avait pris l'habitude d'intervenir dans nos appartements, de nous obliger à l'aménager selon ses goûts et de nous envoyer des factures exorbitantes. Il était même allé jusqu'à supprimer les portes de nos appartements**

**sous prétexte que nous sommes voisins, sans même installer en bas de l'immeuble un digicode.** Tout le quartier venait se servir dans nos frigidaires et menacer nos familles chez nous. Notre immeuble était devenu un squat. Qui pourrait accepter un tel désordre ?

**Notre projet européen, c'est la révolution du bon sens avec un syndic qui ne s'occupera que des parties communes.** Il sera contrôlé par les copropriétaires qui redeviendront maîtres chez eux. Chacun pourra aménager son appartement comme il le souhaitera et inviter à sa table qui il voudra. Les voisins, bien sûr, resteront de bons amis.